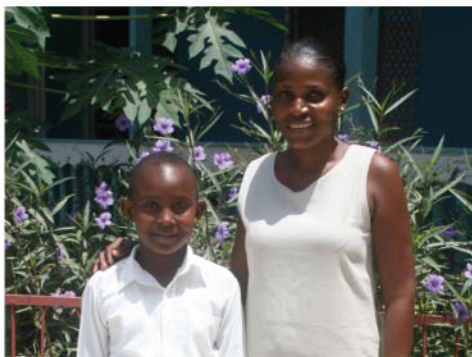


Dans un pays où la vie des plus humbles semble s'aggraver chaque jour, nous devons maintenir, voire amplifier, notre aide à la scolarisation des jeunes et à la création de micro-entreprises.

### Zone ENAM de Port-au-Prince



Six nouveaux enfants (Nicoton LEGER, Wesh PIERRE, Sanirah CHERY, Guerby PIERRE MICHEL, Wedjine JOSEPH et Immacula JEAN) ont maintenant rejoint le groupe de jeunes qui reçoivent une aide à la scolarisation (en moyenne 200 dollars US par enfant). Wesh PIERRE a perdu son papa lors du séisme du 12 janvier 2010. La maison de ses parents a été détruite ainsi que la machine à coudre de sa maman, qui est couturière, les privant ainsi du seul moyen de subsistance dont ils disposaient. Ils vivent maintenant chez des parents dans une toute petite maisonnette. (L'association s'est engagée à fournir une machine à coudre à cette couturière).



### Fondation Vincent du Cap Haïtien

- Six bourses d'étude tournées vers des jeunes qui préparent un métier.
- Aide à la scolarisation de nombreux enfants.

**Institut Lemonnier**  
BP 269  
14013 Caen cedex  
02 31 46 72 00

**Campus de POUILLE-ANGERS**  
BP 90049  
49136 les Ponts de Cé cedex  
02 41 44 87 11

**Giel Don Bosco**  
Les cours  
61210 Giel-Courteilles  
02 33 67 99 00

**Collège Saint Jean Bosco**  
Coat an Doc'h  
22170 Lanrodec  
02 96 32 61 10

### Extrait d'un quotidien haïtien daté du 27 août 2011



... Mère de quatre enfants âgés entre 8 et 16 ans, Thérèse se demande si elle va pouvoir les envoyer à l'école cette année. Dépourvue de source de revenus, elle espère encore pouvoir les envoyer à l'école grâce à sa petite activité de vente de comprimés. «Les enfants doivent aller à l'école, mais je ne sais pas encore comment je vais faire», confie-t-elle. Thérèse n'est pas la seule dans les communes de Gressier et de Léogâne à se retrouver dans cette situation d'incertitude. Au collège de Christian Ville, qui dessert les parents à situation financière modeste, les inscriptions de cette année ont baissé de moitié, selon le directeur pédagogique du collège, M. Jean René

Joseph. Pour lui, La situation économique difficile que connaissent les parents en est la cause... Si les frais scolaires sont le premier casse-tête de la rentrée des classes pour les parents, les fournitures classiques ne sont pas insignifiantes. Une couturière à Gressier affirme que le prix de la confection d'uniforme varie entre 250 et 350 gourdes l'unité (soit environ 5 à 6) avec des tissus qui peuvent se vendre entre 75 et 500 gourdes l'aune. Elle souligne une baisse dans les activités... «Si la scolarité de mes enfants dépendait de mes activités de couture, personne n'irait à l'école», a-t-elle expliqué. L'acquisition des ouvrages scolaires est l'une des grandes préoccupations des parents. Les plus vulnérables, s'accommodent de photocopies d'ouvrages. Moins chères, mais de très mauvaise qualité...

Nathalie Verné



- Création de plus de quinze micro-entreprises. La dernière créée, le 16 août 2011, permettra à une jeune femme ayant reçu une formation professionnelle à la Fondation Vincent, de se lancer dans la production de milliers de plantules :
  - o Arbres fruitiers : manguiers, orangers, citronniers, etc.
  - o Arbres destinés à la reforestation, en accord avec des ONG qui favorisent ces activités et qui travaillent déjà dans les « mornes » du département du nord.

Vos dons	26.500 €
La boulangerie	20.000 €
Scolarisation et micro-entreprises	6.500 €

# Lettre d'informations N°2 Novembre 2011



Souvenez-vous, le 12 janvier 2010, un terrible tremblement de terre secouait Haïti en tuant plus de 300.000 personnes. «Goudougoudou» a intégralement détruit l'école Centrale de l'OPE-PB (Oeuvres des petites écoles du père Bohnen) de Port-au-Prince en y faisant de très



nombreuses victimes. L'ENAM (école nationale des arts et métiers) de Port-au-Prince n'a pas été épargnée et la totalité des locaux ont été détruits hormis la boulangerie.

Port-au-Prince et sa large banlieue n'ont pas été ménagés et, 21 mois après, il est difficile de voir de réelles traces de reconstruction d'autant plus que la démolition et le déblayage des gravas ne sont pas terminés... Beaucoup de maisons, d'immeubles et d'édifices publics ont été «renovés»... fissures bou-



nombreuses victimes. L'ENAM (école nationale des arts et métiers) de Port-au-Prince n'a pas été épargnée et la totalité des locaux ont été détruits hormis la boulangerie.



tion gagne moins de 2 € par journée de travail...

S'agissant des écoles Salésiennes, la reconstruction est bien commencée, voire bien avancée. Le réseau Salésien mondial a permis de reconstruire l'école Salésienne de Gressier, situé près de Léogâne. Sur l'ancien site de la «zone ENAM», Père Zucchi (Directeur du site) a trouvé les fonds nécessaires pour construire des

chées, pans de murs remontés, crépissage et «peinturage». En effet, reconstruire en respectant les normes parasismiques coûte trop cher, surtout dans un pays où les salaires sont très faibles et où les matériaux, essentiellement importés, ont atteints des prix exorbitants. A titre d'exemple: 1 sac de 50kg de ciment coûte 350 gourdes soit environ 6 € alors que 80% de la population



structures «provisoires» permettant de re-scolariser les enfants issus des zones les plus défavorisées. Deux nouveaux bâtiments destinés à recevoir les groupes électrogènes, les deux postes de livraison de l'énergie électrique et le TGBT (Tableau Général Basse Tension) sont en cours de construction. Tous ces travaux permettront ainsi de ré-électrifier, de manière définitive, la nouvelle OPE-PB et Lakay.



Graphisme : F. Calu (Institut Lemonnier) / Impression : Alta B. Caen



## Les réalisations de l'été 2011

Le 5 juillet, une équipe composée de 10 français et d'un jeune haïtien, Jeff-Nider GUSTAVE, s'est rendue en Haïti pour une mission de 3 semaines.

Chacun avait son rôle à jouer et a tenté dans la mesure du possible, d'atteindre les objectifs qui lui avaient été assignés.



Grégoire et Eric sont allés aux Cayes, dans le sud-ouest du pays, pour effectuer la réparation et la mise en service de plus de 10 machines outils (tours, fraiseuses, perceuses, etc.). Puis ils se sont rendus au Cap Haïtien, dans le nord de l'île, pour réaliser la maintenance préventive et corrective au niveau des machines des différents ateliers. Enfin, lorsqu'ils sont rentrés à Port-au-Prince, ils ont pu établir un diagnostic sur l'état de deux machines, que nous avons réparées et rénovées en juillet 2009, qui avaient été ensevelies lors de l'effondrement des ateliers de l'ENAM (une presse hydraulique de 20 tonnes de poussée, qui sera difficilement réparable et une scie hydraulique qui a pu être sauvée).



Richard s'est rendu à la fondation Vincent du Cap Haïtien. Son objectif était triple :

- Etablir un bilan matériel des laboratoires de chimie adaptés au milieu agricole.
- Assurer la formation des professeurs qui mettront en oeuvre ces laboratoires dès la rentrée.
- Mettre en place un plan de coopération prenant en compte les besoins matériels (consommables et autres), les investissements mobiliers et la formation des enseignants.



Serge et Cédric, techniciens de maintenance à l'Institut Lemonnier, ont pu effectuer les opérations de maintenance indispensables sur les installations hydrauliques de la Fondation Vincent :

- Changement des électrovannes qui permettent de contrôler le remplissage des deux châteaux d'eau.
- Réparation et mise en service d'un filtre à sable.
- Colmatage des nombreuses fuites au niveau du réseau hydraulique.

Aurélien et Simon sont restés à la Fondation Vincent durant tout le séjour. Ils ont pu changer l'armoire électrique (préparée et câblée en France) qui permet de piloter les différentes pompes et



les électrovannes ainsi que les flotteurs situés sur les deux châteaux d'eau.

Enfin, après l'arrivée de notre container venu de France, ils ont pu procéder à la mise en place des nouvelles armoires électriques du TGBT qui permettront de faire une inversion automatique des différentes sources d'énergie électrique de la Fondation Vincent.



Florian, François, Gérard et une équipe de treize jeunes haïtiens ont pris en charge l'installation des nouveaux circuits de commande des quatre inverseurs de source électrique de la zone ENAM ainsi que le creusement de plus de 250 mètres de tranchée dans l'argile, les cailloux et l'eau salée afin d'enterrer deux lignes haute tension (12.470 Volts) qui permettent d'alimenter les deux écoles OPE-PB et



Lakay.

Enfin, Jeff-Nider, stagiaire en autotronique (systèmes électroniques embarqués dans la voiture) en France depuis 33 mois,



est rentré au pays non pas pour prendre des vacances mais dans l'objectif de transmettre à ses collègues les savoirs acquis durant sa formation.

Coût de l'ensemble des réalisations :	85.000 €
Financement assuré par diverses ONG et les procures Salésiennes :	85.000 €

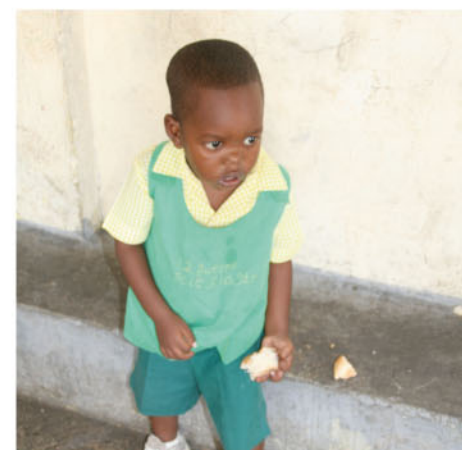
## La boulangerie

*Merveilleuse boulangerie...  
Donnez du pain à ceux qui n'en ont pas...*

Epargnée par le tremblement de terre, elle a pu fonctionner dans les moments difficiles qui ont suivi. C'est ainsi que les réfugiés, qui s'étaient installés sous des tentes implantées dans l'enceinte des écoles Salésiennes, ont pu recevoir du pain chaque jour alors que, dans l'environnement immédiat, plus rien ne fonctionnait.



Depuis la reprise des cours, le 25 avril 2010, les enfants scolarisés



devaient recevoir à nouveau, chaque jour d'école, un petit pain et un verre de lait reconstitué à partir de poudre de lait et d'eau. Malheureusement les moyens financiers sont insuffisants et, malgré notre soutien (10.000 € en janvier 2011 et 10.000 € en juillet 2011), la production de pain ne peut suffire à nourrir toutes ces petites bouches affamées.

C'est ainsi que les tout petits du Kindergarden de la 1ère AF et de la 2ème AF reçoivent bien un petit pain complet. Cependant et faute de moyens financiers, les plus grands ne peuvent recevoir qu'un demi pain alors que leurs besoins alimentaires sont importants.

Avril 2011... à Drouillard, école de l'OPE-PB située dans le nord-ouest de Port-au-Prince, Gérard

participe avec le Directeur de l'école, à la distribution des petits pains. Son attention est attirée par un petit garçon occupé à couper son petit pain en deux afin d'en mettre une moitié dans sa poche...c'est avec une pointe d'humour que Gérard lance au Directeur : «Voilà un garçon prévoyant qui sait faire des réserves». Le Directeur lui rétorque : «Non, il ne fait pas de réserve pour lui, mais pour ses frères et soeurs qui sont restés à la maison et qui n'ont pas assez à manger...»

Voici cher donateur, un geste de partage qui ne peut nous laisser indifférents.

